

Dom Deschamps

Léger-Marie DESCHAMPS est né le 10 janvier 1716 à Rennes. En 1720, un incendie détruit entièrement la ville. Son père, sergent-royal, est ruiné. Sa famille vivra désormais dans l'indigence. Au collège jésuite, qui dispense un enseignement gratuit, le jeune DESCHAMPS suit la filière normale des séminaristes pour entrer dans la congrégation bénédictine de St Maur, réputée pour ses travaux d'érudition.

LE FRÈRE DESCHAMPS

En 1733, malgré le violent antagonisme qui oppose les Jésuites (ad mortem) et les Bénédictins (Jansénistes), il devient profès dans le premier et prestigieux monastère breton : l'abbaye Ste Méline de Rennes. C'est un choix mystique de tradition populaire. DESCHAMPS suit une formation au sein de la congrégation, attachée, comme un service d'état, à l'histoire de France et l'histoire des provinces, destinée à faire connaître le droit public.

En 1743, au terme de cette formation, il devient le R.P. DOM DESCHAMPS. Désigné pour commencer l'histoire de Touraine, il travaille à la transcription minutieuse d'archives locales. Il est dispensé d'exercices religieux, subventionné pour ses déplacements et traité avec le plus grand respect.

Sollicité par une famille noble de vieille souche, dont la filiation était contestée par l'Armorial Général, il prend parti contre cette institution d'état. Il s'appuie sur des copies de Chartres et des témoignages allant dans le sens des prétentions de cette famille.

En 1747, à la suite de cette affaire, la Diète décide de le décharger de tous ses travaux. Jusqu'en 1757, DOM DESCHAMPS est affecté à différents monastères obscurs, reculés et désertés. Les fonctions qu'il occupe sont sans prestige mais dépourvues de contraintes officielles. Il met à profit ces années pour "méditer sur le fond des choses" et écrire "La Vérité Tirée du Fond du Puits" (seul livre "fait pour être dédié à l'humanité").

LE CÉNOBITE BIPÈDE¹

En 1757, DOM DESCHAMPS s'installe définitivement comme procureur d'une maison perdue du Bas-Anjou, le prieuré conventuel de Montreuil-Bellay qui ne compte que quatre moines. Il déploie très vite une intense activité.

À l'occasion d'une visite de courtoisie, il entre au château des Ormes, propriété du comte d'ARGENSON, ami des philosophes et ancien ministre à la guerre, exilé sur ses terres depuis sa disgrâce. Cette somptueuse résidence, célèbre pour sa bibliothèque enrichie de chaque nouvelle publication, portait le nom d'Académie littéraire des Ormes. DOM DESCHAMPS se lie d'amitié avec le fils du châtelain, le marquis VOYER d'ARGENSON connu pour ses grandes qualités militaires (un des rares officiers français cité dans les mémoires de Frédéric de Prusse) et son esprit cultivé. Il devient son confident et son maître à penser. À la mort du comte, le marquis ne séjournant au château qu'épisodiquement, il assure un rôle de surintendant et de secrétaire chargé de recevoir les demandes d'emplois, d'attribuer des pensions, d'assister les démunis... Dépourvu de servilité, indifférent au luxe, intégré à la famille, il reçoit les visiteurs : dignitaires de l'armée, princes de l'église et ambassadeurs.

En la ville de Montreuil, la misère était extrême. Un intense chômage urbain avait engendré un complet dénuement des familles, la mendicité et la prostitution. DOM DESCHAMPS entretient des rapports avec les habitants ; il partage leurs problèmes et leur vie ; il fait dîner au prieuré des familles entières au mépris de toute règle monastique. Par une pétition publique, il fait passer la ville sous la protection du marquis de VOYER et, sans aucune attribution officielle, il transforme la ville en une communauté dont il devient le centre. Notables et curés engagent nombre de manœuvres et déposent nombre de plaintes pour obtenir son départ. Il s'emploiera à les soumettre devant les tribunaux tant ecclésiastiques que séculiers.

LE PRINCE DES MÉTAPHYSIENS²

À partir de 1760, par l'entremise du marquis de VOYER, DOM DESCHAMPS fait des "tentatives sur quelques-uns des philosophes au sujet de la vérité". Il fait part de son ouvrage "La Vérité ou le Vrai Système".

¹ Surnom donné à DOM DESCHAMPS par l'entourage de VOYER.

² Autre surnom donné à DOM DESCHAMPS par l'entourage de VOYER.

Dom Deschamps

Il correspond avec J.J. ROUSSEAU qui trouve justesse et raison à la Vérité Morale, mais n'entend rien à la Vérité Métaphysique. DOM DESCHAMPS voit en lui le moins déraisonnable des philosophes, mais l'estime tout aussi inconséquent que les autres. Son seul grand mérite est "de nous faire voir l'extrême besoin que nous avons de changer de mœurs". Leur échange est rompu lors de la proscription de l'Émile et de son auteur en 1763.

Entre 1764 et 1767, il rencontre HELVETIUS et d'ALEMBERT à Paris. De ce dernier, il le dit "incapable de saisir ces principes" (métaphysiques).

DOM DESCHAMPS revient à Paris en 1769 pour rencontrer DIDEROT. Celui-ci se rallie spontanément à la Vérité Morale ("diablement idéale"). Seul des philosophes à avoir absorbé la substance de la Vérité Métaphysique, Diderot voit en l'auteur "un apôtre du matérialisme" et l'appelle "mon maître". Mais lors de la parution des "Lettres sur l'Esprit du Siècle" (dirigées contre les philosophes, ces "demi-lumières"), il en demande la censure. Même apaisé par DOM DESCHAMPS, leur relation en restera là.

Durant ce même séjour parisien, DOM DESCHAMPS a l'occasion de se faire connaître de d'HOLBACH dont il dira qu'il "n'a pas la morale conséquente de son athéisme".

Quant à VOLTAIRE avec lequel il correspond en 1770 par l'intermédiaire du marquis, il se contente de signaler qu'il est "un vieil enfant qui mourra dans les ténèbres, comme il a vécu".

•••

Durant toutes ces années, sous son influence connue jusqu'à Paris, le château des Ormes est devenu une Académie de métaphysique dont les membres appartiennent aux relations de VOYER. L'Ordre des Voyants, fondé en 1771, se proposa de propager la Foi Rieniste. Mais le 19 avril 1774, la santé ruinée par l'étude, DOM DESCHAMPS meurt au prieuré de Montreuil-Bellay. L'Ordre ne lui survit pas. En 1775 son disciple DOM MAZET, bibliothécaire de l'abbaye de St Germain des Prés, transcrit les manuscrits.

طالب ١٩٨٩ ؟